

41^{ème}

Colloque francophone de Mammalogie

Entre mammifères, soyons diplomates
coexistence, cohabitation, partage des territoires

**23 et 24
octobre 2021**

à Juraparc,
Lons-le-Saunier (39)

Colloque organisé par :



Entre mammifères, soyons diplomates coexistence, cohabitation, partage des territoires

La protection des mammifères par la connaissance



Créée en 1977, la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères est une association loi 1901 dont la première mission fut la réalisation du premier atlas des Mammifères sauvages de France (publié en 1984). Ayant pour objectif la connaissance, la promotion et la protection des Mammifères et de leurs habitats en métropole et dans les DOM-COM, la SFEPM est particulièrement à la pointe dans la conservation des chauves-souris, de la Loutre, du Lynx mais aussi des petits mammifères tels que le Muscardin, le Rat des moissons et le Campagnol amphibie.

Chaque année, avec l'aide active d'associations locales, elle propose des rencontres nationales chauves-souris et petits mammifères au succès croissant ainsi qu'un colloque de mammalogie mêlant chercheurs, citoyens et militants. La tenue d'un colloque est un moment privilégié pour diffuser les connaissances scientifiques acquises et sensibiliser le plus grand nombre (autorités, décideurs, grand public) et nous espérons donc que les communications proposées lors de ce 41^{ème} colloque vous combleront.

La SFEPM remercie chaleureusement Jura Nature Environnement et le Pôle Grands Prédateurs pour leur organisation sans faille de ce colloque au thème passionnant. En effet, la cohabitation Humain-Mammifères est devenue inévitable dans notre monde en évolution permanente.

Vous remarquerez, à la lecture de ce livret de présentation des communications, les magnifiques illustrations d'Alexis Nouailhat, dessinateur naturaliste. Nos trois associations ont décidé d'embellir ce document avec des dessins d'Alexis dont le trait de plume engagé a égayé les écrits de diverses structures dont la SFEPM. L'ensemble des personnes sensibilisées aux questions de la faune rendent hommage à cette personnalité attachante et généreuse partie trop tôt...

Bon colloque à toutes et à tous.

Farid Benhammou, administrateur à la SFEPM



C'est notre famille, nous vivons tous les jours avec les mammifères grands et petits, parfois à notre insu. C'est un fait qui apparaît parfois à la première page des journaux : la coexistence n'est pas toujours pacifique ! Puisque nous sommes amenés à vivre dans les mêmes milieux, nous pouvons commencer par apprendre à nous connaître, comme avec le petit renard de Saint-Exupéry ? C'est avec plaisir que nous accueillons le colloque de la SFEPM qui aborde de façon très pacifique la coexistence avec ceux que nous appelons des « prédateurs ». La Région Bourgogne-Franche-Comté héberge plusieurs espèces emblématiques, mais il ne faut pas oublier les plus discrètes. Dans ce programme très riche, Jura Nature Environnement tenait à apporter une contribution opérationnelle avec des interventions du samedi après-midi ouvertes au public : une belle occasion de mettre en valeur des initiatives locales portées par des acteurs très divers.

Michel Dubromel, membre du Conseil Collégial de JNE



Le Pôle Grands Prédateurs, fédéré à Jura Nature Environnement et membre de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères, ne pouvait que s'associer à cet événement que représente le colloque annuel de la SFEPM. Possédant son siège dans le Jura et plus particulièrement à Lons-le-Saunier, notre association, avec la fédération départementale, est la plus à même d'épauler la SFEPM dans la conception de ce rendez-vous. Nous avons eu un grand plaisir à accompagner JNE dans ce travail d'organisation et sommes donc enchantés d'accueillir les naturalistes venus de toutes les régions de France et d'ailleurs. Lons-le-Saunier sera le temps d'un week-end la capitale dédiée à la faune sauvage puisque se tiendra en même temps notre festival « Vous avez dit Prédateurs ? ». Nous avons fait en sorte que le programme du colloque et celui du festival soient complémentaires et qu'il y ait plusieurs occasions de faire se croiser le public entre les deux lieux de rencontre. Alors, au plaisir de se croiser sur un automne qui s'annonce déjà riche au pays du Lynx.

Delphine Durin, administratrice du PGP



8h00 : Accueil des participants, émargement et collation

9h : Ouverture par les organisateurs et partenaires

Intervention sur les problématiques régionales et la thématique du colloque : Luc TERRAZ, Directeur de l'Agence Régionale de la Biodiversité Bourgogne-Franche-Comté et Daniel SIRUGUE, Directeur de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun et de Bourgogne Franche-Comté Nature, Conseiller scientifique du PNR du Morvan

10h30 : Pause

11h00 : Patrick DEGEORGES – Conférence introductive sur le thème du colloque
Patrick Degeorges est philosophe, membre de l'Institut Michel Serres et de l'Académie mondiale des arts et des sciences (WAAS). Spécialiste des politiques publiques de soutenabilité, aujourd'hui rattaché à l'Ecole urbaine de Lyon, il a travaillé auprès de France Stratégie et de l'UNESCO. En tant que responsable, de 2010 à 2017, des questions émergentes et stratégiques pour le Ministère de la transition écologique et solidaire, il a directement participé à la conception et à la mise en place des politiques de biodiversité et d'adaptation au changement climatique, tant au niveau national qu'à l'international. De 2005 à 2010, au sein du Ministère de l'environnement, chargé de la gestion des conflits avec les grands prédateurs protégés (ours, loup, lynx), il a développé une connaissance opérationnelle des problématiques de conservation de la faune sauvage à l'Anthropocène. Il poursuit les actions dans ce domaine notamment au sein des groupes de travail de l'UICN.

12h00 : Repas

13h30 : Communications

- 13h30 : Hugo BARRE-CHAUBET (Dole Environnement) - **Maintien des continuités écologiques sur les canaux navigables de Franche-Comté (notamment pose de passe à faune pour le castor d'Eurasie)**
- 14h00 : Vincent DAMS (JNE) - **Exemple de cohabitation avec le Castor en Petite Montagne (Villechantria - Jura)**
- 14h30 : Marie PARACHOUT (CPEPESC) - **Partageons le territoire nocturne avec les chauves-souris**

15h00 : Pause

- 15h15 : Louise MONIN (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), Université Paris Nanterre) - **Comprendre les relations humains-lynx, humains-animaux dans le massif jurassien - Quels sont les apports de l'ethnologie ?**
- 15h45 : Neyla TURAK (Master Green, Social and Digital Management à l'ESI Business School) - **Amélioration de la connectivité écologique pour le Lynx boréal (Lynx lynx) entre les massifs du Palatinat, des Vosges et du Jura**
- 16h15 : Documentaire « Histoires de vrais lynx » et conférence « Croire à la poésie des fauves » de Florian ROCHET BIELLE (25 min)
- 16h50 : Départ pour la table ronde « Renard, Dr Jekyll ou Mr Hyde ? » dans le cadre du Festival « Vous avez dit prédateurs ? »

Soirée au festival « Vous avez dit prédateurs ? » : *La fête sauvage*, film de Frédéric ROSSIF (1975 – version restaurée par StudioCanal avec le soutien du CNC). Séance à 20h30 / Durée : 1h33 / Entrée payante à régler directement au Cinéma des Cordeliers, à 100 mètres du Carcom.

La fête sauvage c'est quatre ans de tournage aux quatre coins du globe, des déserts africains aux contreforts de l'Himalaya. C'est un film qui a changé à tout jamais notre regard sur les animaux. C'est un poème symphonique singulier qui laisse éclater le génie visionnaire de Rossif, pour qui la prise de vue est un regard, et le montage, un battement de coeur. La musique de Vangelis, continue de célébrer près de 50 ans après l'amour, la mort, le rêve...

La projection sera suivie d'échanges avec des réalisateurs afin d'évoquer l'évolution des techniques utilisées dans la réalisation de films animaliers.

8h00 : Accueil des participants

8h30 : Communications

- 8h30 : Michel ALPINI - **Le loup, intercesseur des mondes**
- 8h50 : Élodie MASSIOT (Laboratoire Ruralité de l'Université de Poitiers et MJC de Montmorillon) - **Anticipation du retour du Loup gris (*Canis lupus*) dans le sud du Poitou : de l'état des lieux à la mise en action.**
- 9h10 : Gaspard RIHM - **Peut-on prévoir les communes à risques de prédation du Loup gris (*Canis lupus*) sur les troupeaux ovins dans les communes de Lorraine ?**
- 9h30 : Luna GHELAB - **Coexistence entre le loup et l'homme dans le Grand Est : comprendre les parties prenantes pour favoriser une réconciliation.**
- 9h50 : Marie ABEL (Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (GMHL)) - **Mise en place d'un outil d'évaluation de l'exposition à la prédation créé avec la participation des professionnels de l'élevage : déclinaison dans différents contextes de présence du Loup gris**

10h10 : Débat autour des interventions

10h35 : Pause

10h50 : Présentation des posters : Jacques BAILLON - **Peut-on écrire l'histoire du loup ?** Clémence MÉHEUST (Groupe Mammalogique Normand) - **Le retour naturel du loup en Normandie.** Laurie FREDOUÉIL - **Développer un modèle diplomatique avec le loup en France dans le conflit qui l'oppose au pastoralisme : préférer le langage de l'éthologie au langage du fusil.** Olivier GUDER (FERUS) - **Pastoraloup action cohabitation**

- 11h25 : João Pedro GALHANO ALVES (sociétés rurales et loups) - **Protection du Loup au Portugal**

Animation de la demi-journée « Loup » par Farid Benhammou

12h00 : Repas

13h30 : Communications

- 13h30 : Deborah COZ (Ecole Normale Supérieure de Lyon) - **La réintroduction du Castor d'Europe en Ecosse : de la complexité d'un nouveau modèle de conservation**
- 13h50 : Yann LEBECEL (Association Blaireau et Sauvage) - **Est-il possible de cohabiter avec le blaireau ?**
- 14h10 : François DUNANT (ProNatura) - **Quelle convivialité avec les blaireaux dans le canton de Genève (CH)**
- 14h30 : Lou LECUYER (Université Bourgogne Franche-comté, UMR Agro-écologie, INRAE) - **En quête d'une gestion diplomate de la conservation du jaguar au Mexique : l'importance du sentiment de justice**
- 14h50 : Aliénor SCRIZZI (Awely, des animaux et des hommes) - **Améliorer la coexistence humains-tigres en périphérie du parc national de Bardia au Népal**

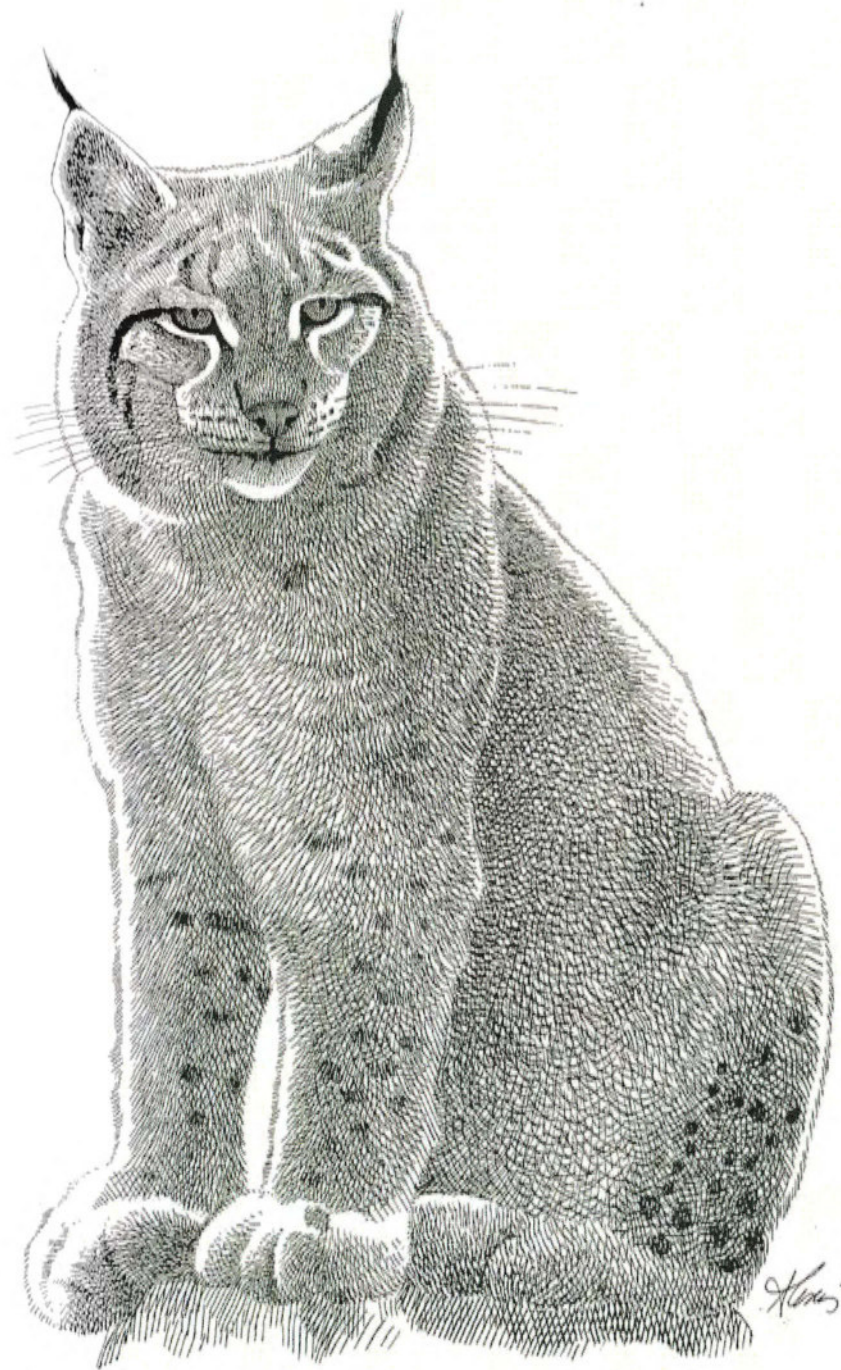
15h10 : Pause

15h30 : Communications

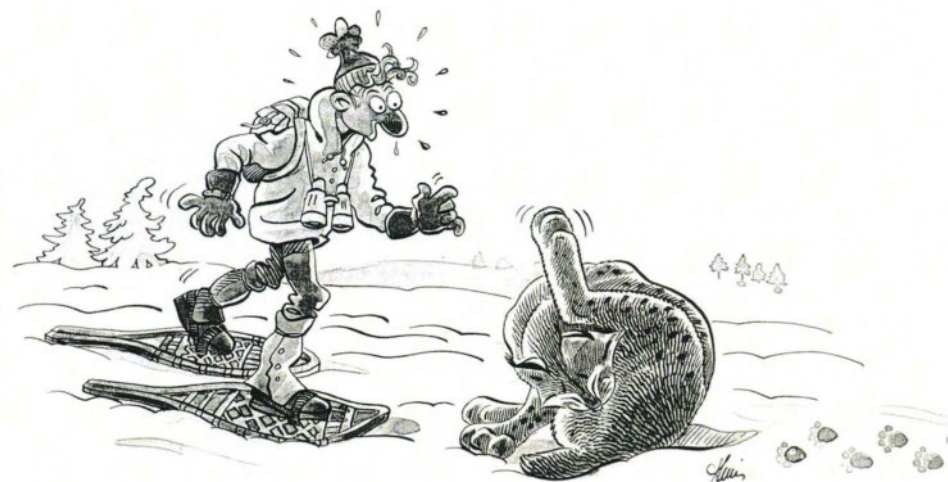
- 15h30 : Sabine MATRAIRE (Pays de l'Ours – Adet) - **25 ans de protection de l'ours dans les Pyrénées**
- 15h50 : Alain REYNES (Pays de l'Ours – Adet) - **Ress'Ours, un centre de documentation pour mieux informer et valoriser le retour de l'Ours dans les Pyrénées**
- 16h10 : Stéphan CARBONNAUX (Artzamendi, Nature, Sauvage et Civilisation (Pyrénées-Atlantiques)) - **De la barricade au cercle : écoute et dialogue au pays des ours**

16h30 : Clôture par la SFEPM

16h45 : Fin du colloque



RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS & POSTERS



Maintien des continuités écologiques sur les canaux navigables de Franche-Comté

..... Communication

Hugo BARRÉ-CHAUBET, Association Dole Environnement

Déployé depuis le début du 19e siècle, le complexe de canaux navigables en Bourgogne-Franche-Comté représente plus de 300km de voie d'eau. Traversant les terres ou bordant les rivières, ce réseau, finalement peu altéré depuis sa création, abrite une biodiversité qui s'est appropriée ce milieu anthropique.

Depuis plusieurs années maintenant, le gestionnaire principal, Voies Navigables de France (VNF), s'est lancé dans de nombreux projets de restauration et d'étanchéification des canaux. Si jusque dans les années 90, les enrochements représentaient la majeure partie des aménagements, le 21e siècle est devenu l'air de la palplanche métallique. A la différence des blocs de pierre, ces rideaux de palplanches garantissent une étanchéité et une longévité bien supérieures. Toutefois, elles constituent un véritable rideau de fer, infranchissable pour la faune.

Depuis 2015, l'association Dole Environnement accompagne VNF dans ses différents projets d'aménagement sur le Nord du département du Jura, et plus globalement, dans les réflexions régionales. Grâce à des contacts fréquents et une relation de confiance, nous avons pu avancer sur cette problématique, en affinant d'année en année les mesures environnementales accompagnant les projets d'étanchéification ou de rénovation sur les canaux.

Le point de départ et le signal d'alerte ont été donnés sur la commune de Baverans dans le Jura autour d'un projet d'empalplanchement sur 1,2km en rive gauche du canal du Rhône au Rhin. La présence sur le site du Castor d'Eurasie a permis de mettre autour de la table, gestionnaire, DREAL et association, pour trouver des solutions et prendre en compte la présence de l'espèce (et bien d'autre).

Le principe de systématiser la pose de passe à faune est né de cette expérience. Donnant lieu également à la rédaction d'un plan de gestion sur 10 ans, permettant entre autre de suivre ces dispositifs. Les résultats n'ont pas tardé à arriver, démontrant l'intérêt de mettre en place ces installations de franchissement.

En 2020, grâce à cet accompagnement de départ et aux autres qui ont suivi, nous sommes parvenu à rendre systématique la pose d'aménagements maintenant les continuités écologiques dans le cadre de pose de rideaux de palplanches. En fonction des enjeux (mammalogiques, mais aussi ornithologiques et herpétologiques) d'autres systèmes sont à l'étude, afin de multiplier les possibilités.

Samedi 23 octobre 2021

Exemple de cohabitation avec le Castor en Petite Montagne (Villechantria - Jura)

..... Communication

Vincent DAMS, Jura Nature Environnement

Le bassin versant du Suran est le premier réseau hydrographique jurassien à avoir accueilli une population viable du castor, à partir des années 1990. Aujourd'hui, l'espèce est présente tant sur le cours principal que sur les affluents, même de petites tailles, montrant les formidables capacités d'adaptation et d'accommodation du castor vis à vis d'un milieu d'accueil parfois très limité (régime hydrique, végétation rivulaire...).

Ayant subi d'importantes modifications hydrauliques à partir des années 1960 (rectification, etc.) et aujourd'hui fortement contraint par les activités humaines (agriculture et localement assainissement, urbanisation, etc.), le Suran est un milieu sensible où la cohabitation entre Castor fiber et Homo sapiens demande une attention particulière. Ainsi, l'association JNE a depuis 2010 initié un important programme d'actions visant in fine à anticiper et à limiter les conflits, durablement.

A partir d'importantes prospections pour connaître la répartition de l'espèce et son dynamisme relatif, complétées de nombreuses sorties, conférences et articles pour informer et communiquer auprès de la population et des acteurs locaux, place est aujourd'hui donnée à l'accompagnement durable des acteurs locaux, principalement exploitants agricoles et propriétaires publics et privés.

Quelques actions phares sont à mettre plus particulièrement en avant, au vu de leur caractère expérimental, du recul sur leur mise en place et leur pertinence, de leur caractère reproductible sur d'autres secteurs ou encore de leur singularité !

Préservation des gîtes en retrait des berges en contexte agricole, prise en compte, suivi durable des barrages (impactant une infrastructure, des surfaces agricoles et forestières) et évolution écologique du milieu, réimplantation de ripisylves, histoire d'une cohabitation castor et habitants autour d'un même moulin... L'ensemble de ces thématiques sera l'occasion de s'enrichir des enseignements accumulés par Jura Nature Environnement et ainsi réussir sa cohabitation en les reproduisant... ou au contraire en ne les répétant pas !

Samedi 23 octobre 2021

Partageons le territoire nocturne avec les chauves-souris

..... Communication

Marie PARACHOUT, CPEPESC de Franche Comté

Avec l'urbanisation grandissante, l'éclairage public se développe, représentant une problématique pour les déplacements nocturnes des chiroptères et de la faune en général.

La Réserve Naturelle Nationale de la grotte de Gravelle est située à quelques kilomètres au Sud de Lons-le-Saunier. Elle est protégée car elle a la particularité d'héberger une importante colonie de Murins de Grande Taille, les Petits et les Grands Murins. Ces espèces parcourent chaque nuit un territoire aux paysages très diversifiés autour de la cavité gîte, à la recherche de leur nourriture, des invertébrés nocturnes. Si leur gîte est préservé, qu'en est-il de leurs territoires de chasse nocturnes, à la porte de nos habitations, sous l'influence des éclairages artificiels ?

L'existence d'une trame noire, ou trame sombre, est à prendre en compte de manière complémentaire avec l'existence d'une trame verte et bleue dans le déplacement de ces espèces sensibles. Les chauves-souris sont impactées d'une manière ou d'une autre par les effets de l'éclairage artificiel, soit de manière directe (effet barrière, prédation, ...) soit de manière indirecte par incidence à plus ou moins long terme sur la ressource en proies par exemple.

Plusieurs études menées sur le terrain ces dernières années, à partir de la Réserve et aux abords de nos villes et villages survolés par les chiroptères, permettent d'identifier des éléments clés dans la prise en compte de leurs routes de vol et de leurs terrains de chasse par rapport à la thématique particulière de l'aménagement de l'éclairage public d'une part et des différents types de mise en lumière de manière plus générale.

A partir de ces éléments mis en lumière, découvrons comment mieux cohabiter la nuit avec les chauves-souris !

Comprendre les relations humains-lynx, humains-animaux dans le massif jurassien. Quels sont les apports de l'ethnologie ?

..... Communication

Louise MONIN, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), Université Paris Nanterre.

Comment parler de coexistence entre humains et lynx quand ces relations et les processus qui les sous-tendent sont si peu étudiés par les sciences humaines ? Que signifie cette coexistence humains-lynx, qu'implique-t-elle pour les habitants du massif jurassien ?

A ce jour, l'aire de présence française de l'espèce est située à 80% au sein du massif Jurassien. Cette situation confère au massif un fort enjeu de conservation, qui implique de mieux comprendre les relations humains-lynx. En effet, pour parler de coexistence, il faut comprendre et documenter ces relations mais également les interactions avec la faune sauvage et domestique du massif, puisque « nos relations au monde animal sont structurées au travers d'un bestiaire [et] un animal n'est jamais perçu isolément » (Vourc'h, 1990).

Observer, écouter, questionner, échanger... L'intérêt de l'ethnologie, science qui cherche à comprendre les processus sociaux, culturels et les modes de connaissance de la nature des humains, est qu'elle permet de faire une enquête sur le long terme, ancrée sur le terrain, afin de collecter, d'analyser et de documenter les relations des habitants à leur environnement et à la faune. Le but des recherches est de comprendre, d'expliquer la diversité des perceptions, ce que représente un « prédateur », l'hétérogénéité en termes d'acceptation, et les enjeux sociaux et écologiques associés à la présence du lynx boréal.

Etudier la coexistence entre les humains et les lynx est particulièrement intéressante, non seulement parce qu'aucune étude ethnologique n'a été menée jusqu'à présent sur la dimension humaine de ces interactions, notamment en lien à la faune, mais aussi parce que le félin est un prédateur discret, peu connu du grand public, qui ne dispose pas d'un imaginaire (légendes, mythes) fort. Comment les lynx sont-ils perçus, imaginés, décrits ?

Afin de mieux comprendre ces processus, le travail de l'ethnologue est de mener des entretiens auprès d'une grande diversité d'habitants du massif, pour recueillir leurs différents savoirs, perceptions et pratiques. Être sur le terrain est également un des impératifs de l'enquête ethnographique, le chercheur suit les personnes durant leurs activités professionnelles ou de loisirs afin d'appréhender via la pratique leurs relations avec la faune et en particulier avec le félin. Ces recherches permettent d'apporter une réflexion, qui n'est jamais définitive, plutôt une « mise en ordre à un moment donné, pour mieux servir de base à d'autres réflexions » (Ferreira-Koch). En effet, les résultats de ce travail peuvent être partagés à l'ensemble des acteurs désireux d'adapter les stratégies en faveur d'une meilleure coexistence entre les humains et les lynx.



Amélioration de la connectivité écologique pour le Lynx boréal (*Lynx lynx*) entre les massifs du Palatinat, des Vosges et du Jura

..... Communication

Neyla TURAK (Master Green, Social and Digital Management à l'ESI Business School)

Le Lynx boréal (*Lynx lynx*), est classé « En danger » sur la Liste rouge des espèces menacées en France. Cette classification préoccupante exhorte à la mise en place de solutions concrètes, répondant à cet enjeu de conservation. Plusieurs projets et axes de travail sont actuellement étudiés par des experts, afin de favoriser le maintien de l'espèce à l'échelle nationale. Dans cette présentation, nous nous concentrerons sur « l'amélioration de la connectivité écologique pour le lynx boréal entre les massifs du Palatinat, des Vosges et du Jura », afin de répondre à la menace de la fragmentation des territoires qui pèse sur le félin.

Les effectifs de lynx en France se répartissent entre trois massifs (Jura, Vosges et Alpes). Le Massif des Vosges possède une position stratégique de par sa proximité avec les massifs du Palatinat (Allemagne) et du Jura, où des populations de lynx sont présentes. Cependant, le noyau de population vosgien de lynx se trouve dans une situation critique. De plus, la connectivité écologique entre ces trois massifs est très peu efficace pour l'espèce, en raison d'obstacles tels que les infrastructures de transport. L'amélioration de cette connectivité écologique favoriserait donc le rétablissement des effectifs de lynx dans le Massif des Vosges. L'établissement d'une métapopulation de lynx durable en Europe occidentale pourrait également être envisagée, sur le long terme. De quelle façon pourrait-on améliorer cette connectivité écologique ? Le cas de deux ruptures majeures de la continuité écologique sera étudié ici : l'autoroute A4 passant par le col de Saverne et l'autoroute A36 séparant le Jura des Vosges du Sud. L'aménagement de passages à faune pour le lynx sur ces deux tronçons d'autoroutes, sera la solution proposée et étudiée dans cette présentation. Le budget, la localisation et la durée de construction de deux écoponts au niveau de ces obstacles ont ainsi été estimés.

Afin de mieux appréhender le potentiel de ce projet, les limites mais également les perspectives associées seront analysées.

Documentaire « Histoires de vrais lynx » et conférence : Croire à la poésie des fauves

..... Communication

Florian ROCHET-BIELLE, Indépendant, réalisation du documentaire soutenue par la Fabrique de l'Aventure et le département du Jura

1/ Documentaire ethnographique de création sonore à écouter au casque et court métrage illustré par l'artiste naturaliste Muriel Bourgeois, sur la poésie du lynx d'après des collectes de paroles réalisées dans le département du Jura en 2021, auprès de randonneurs, de touristes, d'enfants, de naturalistes, de chasseurs, d'agriculteurs, d'artistes et de conteurs.

2/ La présentation de ce documentaire peut être doublée d'une conférence ayant pour titre « Croire à la poésie des fauves » en référence au livre de Nastassja Martin « Croire aux fauves » (éd. Gallimard, 2019), une causerie autour de la nature et du vivant dans l'imaginaire humain. L'auteur de la conférence, de par ses études, ses enquêtes et ses expériences naturalistes et anthropologiques, montrera comment se propage l'esprit d'un animal remarquable dans la pensée des habitants d'un territoire et en quoi des représentations que l'on peut considérer comme bonnes ou mauvaises peuvent être les reflets de phénomènes qui dépassent tous les acteurs en présence d'une espèce, résurgences par exemple de cosmologies anciennes ou de symboliques modernes, cela dans l'idée de trouver des leviers de dialogue. Florian Rochet-Bielle, passionné d'histoire, de géographie est titulaire d'un BTS en gestion et protection de la nature, d'un certificat et d'un diplôme en écologie humaine, a rédigé un mémoire sur la poétique de l'espace et du voyage, a travaillé dans l'éducation à l'environnement puis est devenu journaliste, il enquête depuis plusieurs années sur les serpents dans l'imaginaire des cultures européennes et cette année sur la poésie du lynx dans le Jura.

Le loup, intercesseur des mondes

..... Communication

Michel ALPINI

Depuis 1992, date de son retour naturel en France, le loup n'a eu de cesse de provoquer et d'alimenter polémiques et dissensions sur tous les territoires où il s'est installé. Adoré par les uns et stigmatisé par les autres, il est rapidement devenu le véritable révélateur des fractures et des tensions socio-culturelles à une échelle qui dépasse largement le cadre régional.

Son installation en un lieu donné est souvent le point final d'une lente mais inexorable déprise rurale dont il est le symptôme de « l'ensauvagement ultime ». Son arrivée est donc interprétée par ses détracteurs comme le signe que « la nature reprend ses droits » et par ses partisans comme l'apogée du rétablissement de la biodiversité. Il ravive par sa simple réapparition —réelle ou supposée— tous les clivages possibles (urbain / rural, experts / profane...)¹. Mais sa présence n'est peut-être pas la « calamité » que ce constat pourrait laisser présager. Animal psychopompe dans la mythologie indo-européenne mais aussi égyptienne ou amérindienne², le loup, en « bousculant » les usages et les routines bien établis, oblige ces « Mondes » qui jusque-là s'ignoraient à entrer en contact et les force à communiquer. Ce sont justement ces liens, ces « Réseaux » que le loup a induit entre ces différents « Mondes »³ qui peut-être apporteront en définitive la solution aux conflits engendrés par son retour.

C'est donc ce rôle complexe et dynamique d'« émissaire » sociétal que ce projet a pour ambition d'étudier, sur les lieux mêmes où les loups sont réapparus il y a bientôt 29 ans, afin d'établir dans quelle mesure ceux-ci peuvent amener les différents acteurs des espaces ruraux et naturels à appréhender et penser différemment non pas « leurs mondes », mais « Le Monde »...

¹ Dumez Richard (coord.), Arpin Isabelle, Hubert Alix, Legrand Marine, Lescureux Nicolas, Manceron Vanessa, Morizot Baptiste, Mounet Coralie. « Expertise scientifique collective sur les aspects sociologiques, culturels et ethnologiques de la présence du loup en France ». Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. 2017

² Chevalier Jean, Gheerbrant Alain. « Dictionnaire des symboles ». Ed. Robert Laffont/Jupiter. 1969.

³ Isabelle Mauz, « Gens, cornes et crocs. Relations hommes-animaux et conception du monde, en Vanoise, au moment de l'arrivée des loups ». Ruralia (en ligne) 10/11 – 2002.

Anticipation du retour du Loup gris (*Canis lupus*) dans le sud du Poitou : de l'état des lieux à la mise en action.

..... Communication

Elodie MASSIOT, Laboratoire Ruralité de l'Université de Poitiers et MJC de Montmorillon

Depuis son retour il y a bientôt 30 ans, le loup recolonise, à la faveur d'une dispersion « par bond », une large partie du territoire métropolitain sans que l'on puisse prédire sa progression. Ainsi, à chaque nouveau territoire visité, le délai nécessaire à l'attestation de présence de l'espèce, conditionnant le déclenchement des aides, attise les tensions entre les acteur·rices et retarde la mise en place de mesures pragmatiques de coexistence. Face à ce constat, de récentes expertises collectives recommandent d'anticiper ce retour dans les territoires afin d'éviter le primo-choc, et ainsi préparer et accompagner les acteur·rices dans un contexte plus serein et sur le temps long nécessaire.

Notre projet, alliant les démarches écologiques et géographiques, répond à ces recommandations. L'objectif est ainsi de considérer les complexités humaine et biologique d'un territoire dans la mise en place d'un processus d'anticipation du retour du loup. Nous avons choisi d'étudier le Montmorillonnais, dans le Sud de la Vienne, qui se caractérise par une forte présence d'élevage extensif de brebis, espèce domestique principalement prédatée par les loups. Après des suspicions, la présence du loup y a été officiellement attestée en mars 2021, au démarrage de l'étude.

Afin de mettre en place un processus d'anticipation du retour du loup, la première étape, que je vais vous présenter, consiste à réaliser un diagnostic territorial. Il s'agit d'obtenir un historique et un instantané de la situation à la fois écologique, socio-économique, et géopolitique du territoire. Pour cela, d'une part, des recherches bibliographiques et des entretiens avec des acteurs variés du territoire – éleveur·ses, chasseur·ses, élu·es, acteur·rices du tourisme, citoyen·nes, membres d'association de protection de l'environnement – sont réalisés. D'autre part, une étude écologique, basée sur des données d'occupation du sol ou de présence d'espèces, est effectuée. La conjonction et l'analyse de ces deux axes permettent ainsi de dégager des pistes de travail afin

d'engager un processus d'anticipation du retour du loup efficace et approprié. Il s'agira ensuite de créer une assemblée citoyenne réunissant des acteur·rices clefs et représentatif·ves du territoire afin de (re)nouer le contact dans ces dernier·es et d'élaborer une stratégie d'action. L'objectif de cette seconde étape est de transposer les pistes de travail en actions concrètes, consensuelles et adapté au territoire afin d'établir et de mettre en place un plan d'actions d'anticipation du retour du loup favorisant une cohabitation durable.



Peut-on prévoir les communes à risques de prédation du Loup gris (*Canis lupus*) sur les troupeaux ovins dans les communes de Lorraine ?

..... Communication

Gaspard RIHM (présentateur de la communication), Jean Artois, Laurie Targa, Marc Artois, Vetagro-Sup, Clermont Ferrand / ULB, Bruxelles / GEML, Neuves Maisons / LISAE, Lagny

Dans l'objectif de prévoir les risques de prédation de loup sur un troupeau d'une commune, nous avons cherché à analyser les facteurs associés à la prédation d'un troupeau ovin dans une commune de plaine. Cette étude visait à décrire les caractéristiques des communes à risque en fonction de données d'occupation des sols.

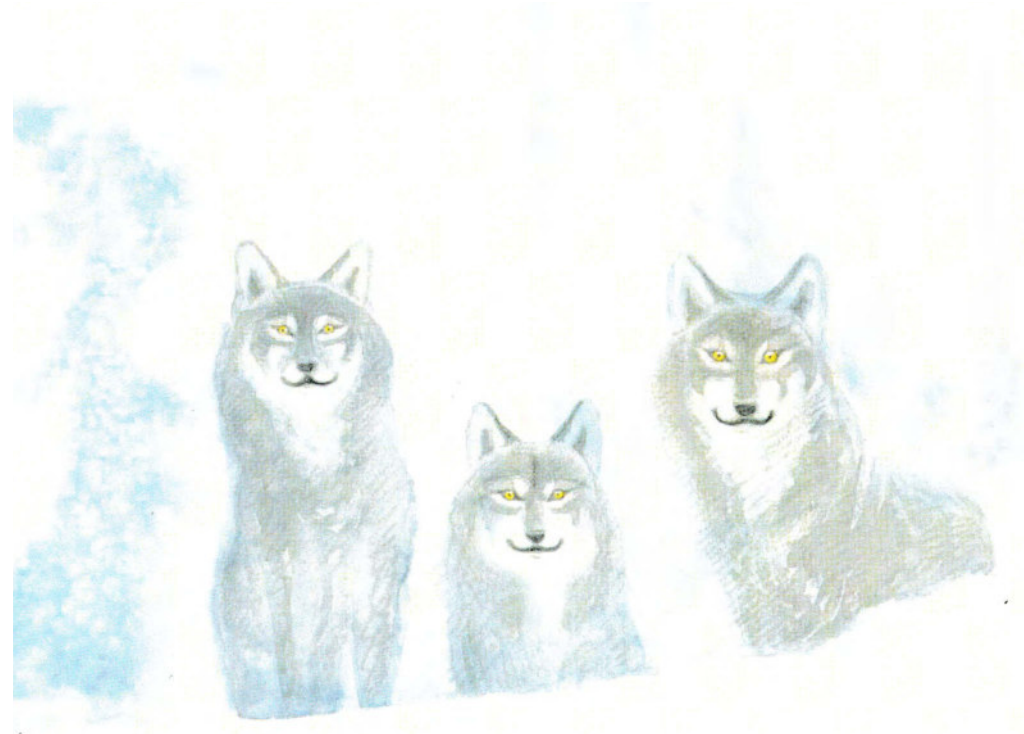
La zone d'étude comportait les 591 communes de Meurthe-et-Moselle. Les données publiques de communes ayant subi des prédictions sur des troupeaux ovins, notifiées à la DDT ont été compilées par le GEML. La variable à expliquer était « Présence/absence de prédation sur une commune » à une date donnée. Les variables explicatives (par commune) testées étaient : la distance à un massif forestier de 50km² au moins, la densité de population humaine, le pourcentage de prairies et la densité du réseau routier.

L'analyse statistique a été conduite en deux étapes : une partie descriptive donnant la cartographie des communes d'intérêt en fonction de chaque critère. La partie modélisation se fondait sur un modèle linéaire généralisé pour « prédire » le niveau de risque par commune. Après analyse, le meilleur modèle prenait en compte la densité de population, le pourcentage de prairie, la distance à un grand massif forestier, et une interaction entre ces deux dernières variables. Le risque a été représenté par une carte figurant les communes d'intérêt. Cette carte révèle plusieurs secteurs à risque en dehors de la Zone de Présence Permanente (ZPP) ayant servi à établir le modèle.

L'étude démontre qu'il est possible de cartographier les communes qui devraient être mises en alerte d'une probabilité de prédation par le loup. Ceci afin que les éleveurs prennent les dispositions de protection nécessaire et prévenir de potentiels dommages sur les troupeaux.

Le modèle peut être amélioré et la zone d'investigation devrait être étendue à toute la région du Grand Est.

En particulier, la notion de grand massif forestier devrait être questionnée et définie selon des critères écologiques plus précis en rapport avec le Loup. Le relief et la disponibilité des proies sauvages devraient être ajoutés aux variables explicatives. Enfin, tout en restant relativement facile à collecter par les services techniques d'une préfecture, les variables pourraient être actualisées (données population et prairies datant de 2011) et mieux définies (têtes de cheptel sur une commune, localisation des zones de pâturage par exemple).



Coexistence entre le loup et l'homme dans le Grand Est : comprendre les parties prenantes pour favoriser une réconciliation

..... Communication

Luna GHELAB (présentatrice de la communication), Marc Artois, Léonie Varobieff, Université Lyon III / Ecole Urbaine de Lyon / Lorraine Investigation Santé Animale & Environne-mentale (LISAE, Lagny).

Attestée en région Grand Est depuis 2011, la présence du loup entraîne une prédation sur les troupeaux domestiques. Face à la colère des éleveurs, les pouvoirs publics répondent régulièrement par l'autorisation de tirs de défense ou de prélèvement. Une réponse qui ne suffit pas à apaiser la détresse des éleveurs et alimente la controverse, suscitant cette fois le mécontentement des associations de protection de l'environnement, et d'une partie de l'opinion publique. Notre étude propose une approche par les sciences humaines de la controverse. Nous nous sommes interrogés sur les facteurs qui déterminent le positionnement des acteurs sur la question de la coexistence entre l'homme et le loup dans la région Grand Est, en dépit des enjeux objectifs (écologie, économie). Grâce à une analyse de contenu (corpus constitué d'articles de presse locale et de revues spécialisées, de communiqués d'associations et de syndicats, et d'interactions sur le réseau social Facebook), nous avons établi une typologie des acteurs et de leur positionnement, en fonction de critères sociaux (catégorie d'âge, genre, statut¹, lieu de vie urbain ou rural). Aux différents profils sociaux ainsi dégagés peuvent être associées une identité sociale, une représentation du loup et une représentation du rapport de l'homme à la nature différentes.

> Représentation du loup : animal mythifié, il est presque toujours soit diabolisé, soit idéalisé. Cette image, construite historiquement et médiatiquement, varie selon les milieux et influence la position des acteurs.

> Représentation du rapport de la nature : derrière la controverse lupine se joue une opposition entre différentes représentations de la nature (nature sauvage, nature domestiquée) et du rôle de l'homme vis à vis d'elle (gérer, laisser libre cours). Elle s'appuie sur des catégories réductrices et obsolètes (nature/culture, sauvage/domestique) qu'il s'agit de dépasser pour mieux les concilier.

> Identité sociale : face à un tel clivage, l'affirmation d'une position dans la controverse devient la défense d'une certaine identité sociale. C'est d'autant plus vrai concernant les éleveurs qui se sentent méprisés et menacés par un contexte plus global, et voient dans la défense du loup une menace envers leur identité socio-professionnelle. La mise en œuvre d'une coexistence acceptable par tous demande encore que des solutions techniques, économiques et politiques soient trouvées. Mais l'acceptabilité de ces solutions nécessite la prise en compte des représentations à l'œuvre dans le débat. Leur compréhension peut permettre d'effectuer une médiation plus bénéfique, et de parvenir à une protection du loup dans le respect des acteurs concernés.

¹ Titre au nom duquel un acteur s'exprime dans la controverse (ex : éleveur, chasseur, associatif, élu...).



Mise en place d'un outil d'évaluation de l'exposition à la prédation créé avec la participation des professionnels de l'élevage : déclinaison dans différents contextes de présence du Loup gris (*Canis lupus*)

..... Communication

Marie ABEL, Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (GMHL)

Les zones de partage du territoire avec la faune sauvage, en particulier les prédateurs, sont le théâtre de conflits entre humains et Nature. Souvent, les méthodes utilisées pour réduire la prédation sont inadaptées. Le classement comme espèce « susceptible d'occasionner des dégâts » de certains mésoprédateurs témoigne de cette inadéquation entre pratiques anthropiques et faune sauvage. Cependant, face à la prédation, la remise en question des pratiques comme des connaissances reste délicate tant les enjeux sociétaux sont importants.

Le retour du Loup gris d'Italie (*Canis lupus italicus*) par les Alpes en 1992 en est un témoignage. Trente ans après, la prédation continue de cristalliser les tensions dans de nombreuses régions. Les régions en fronts de colonisation s'alarment de ce qui pourrait menacer plus encore des filières agricoles déjà fragilisées. Malgré la crainte, la situation est similaire à celle de 1992 : les troupeaux ne sont pas protégés, leur comportement anti-prédateur est inhibé, et les éleveurs sont démunis pour choisir des stratégies anti prédatrices pertinentes.

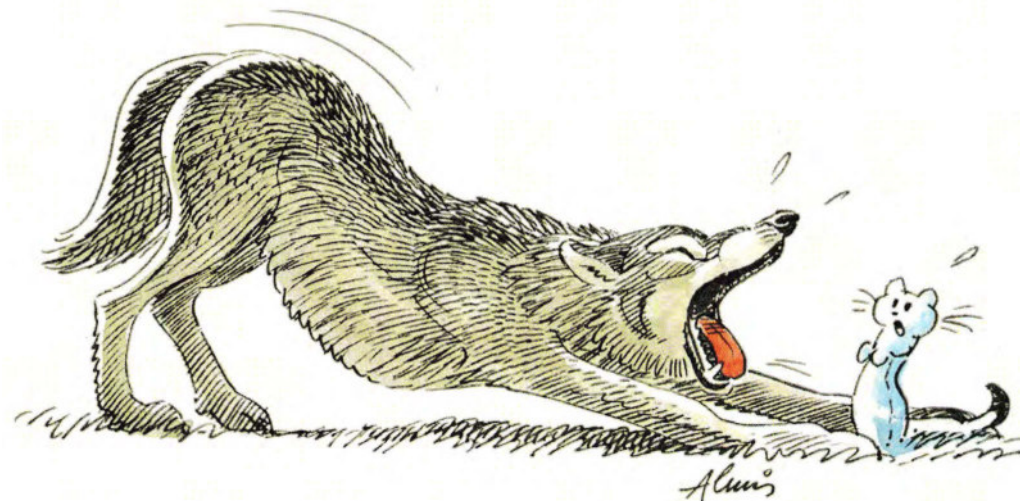
L'efficacité de ces stratégies dépendant à la fois de leur nature, des combinaisons de méthodes mais aussi de paramètres difficiles à maîtriser. Cette difficulté à identifier les éléments de vulnérabilité et de sensibilité d'une situation est d'autant plus élevée quand aucune aide n'est mobilisable. D'autant plus que parfois, même des troupeaux protégés sont prédatés. Dans l'urgence d'une situation difficilement contrôlable, le conflit se borne souvent d'un côté au prédateur et de l'autre, à l'éleveur démunie face à la multitude de facteurs influençant l'exposition à la prédation de son exploitation.

Une étude pilote menée en Limousin a permis d'élaborer un prototype d'outil permettant de mesurer l'exposition des exploitations à la prédation. Basé sur un questionnaire coconstruit, il permet d'anticiper l'impact potentiel des prédateurs à l'échelle de l'exploitation.

Cet outil est utilisable de manière préventive pour des élevages situés ou non en front de colonisation. Il est applicable à différentes régions, il permet d'identifier les facteurs de vulnérabilité ou de sensibilité d'un élevage ; d'analyser le risque de prédation de façon adaptée et personnalisée.

De manière à travailler sur la problématique à la même échelle que celle du retour du loup, une étude a démarré sur de nombreux territoires en 2021. L'outil a été diffusé et adapté afin de le rendre opérationnel. Son déploiement a été accompagné d'une enquête sociale pour tester son efficacité et sa pertinence à différentes échelles.

La présentation comprendra une présentation de l'outil, reprendra la méthodologie employée et les premiers résultats de l'étude complémentaire initiée en 2021.



Comment écrire l'histoire du loup ?

..... Poster

Jacques BAILLON

Compétiteurs lorsqu'ils convoitaient ensemble les mêmes proies, associés il y a quelques dizaines de milliers d'années lorsqu'ils utilisaient les mêmes techniques de chasse, l'homme et le loup devinrent ennemis dès lors que l'homme, devenu éleveur et sédentarisé, voulut défendre son bétail contre la prédation de son rival sauvage. D'où la haine, et donc la peur, entretenues au fil du temps par toutes sortes de mythes, de récits romanesques, de légendes, de croyances et de symboliques diverses. La recherche historique sur cette espèce devrait être à l'abri de ces influences. La plupart du temps, elle ne l'est pas.

Avec l'éradication de la rage, qui était un risque important au quotidien pour les animaux domestiques et les habitants, les loups et les autres espèces atteintes par cette maladie, notamment les chiens, ne constituent plus aujourd'hui une menace pour l'homme, comme ce fut parfois le cas au cours des siècles précédents. Les écrits anciens, en particulier les registres paroissiaux, faisant état de mort d'humains inhumés après avoir été « dévorés par la bête » ou « égorgés par le loup » sont nombreux mais ce sont des sources généralement peu fiables qui demanderaient à être décryptées au scalpel par des équipes pluridisciplinaires au sein desquelles devraient figurer des biologistes, des linguistes, des naturalistes, des écologistes, au sens premier du terme, susceptibles d'apporter un éclairage scientifique sur l'espèce, hors de toute interprétation à caractère symbolique voire politique, quand ce n'est pas de parti pris grossièrement partisan.

Les données brutes disponibles (documents d'archives, témoignages, récits, procès-verbaux de notaires, textes d'érudits locaux, ou de chroniqueurs, de forestiers, de chasseurs etc.) sont les mêmes pour toutes les catégories de chercheurs. Leur exploitation, leur interprétation, relèvent ensuite de la responsabilité et des niveaux de connaissance respectifs de l'espèce et de son environnement de chacun.

Hélas, les regards de nos contemporains, (mais aussi des anciens qui n'échappèrent pas nécessairement à ces travers), sur l'épopée millénaire du loup mettent un projecteur cruel sur les graves lacunes des hommes qui souvent ne voient, ne retiennent et ne valident que ce qui est conforme à leur propre vision du « fauve ». Animal territorial, vivant en meutes organisées, l'étude objective du loup et de ses interactions avec l'homme ne peut pourtant être dissociée de l'examen de ses milieux de vie. Et c'est seulement si elle l'est que l'on pourrait parler d'écologie historique.

Le retour naturel du loup (*Canis lupus*) en Normandie

..... Poster

Clémence MÉHEUST, Groupe Mammalogique Normand

Avril 2020 en Normandie, les quotidiens locaux et régionaux titrent à propos d'attaques sur des ovins en Seine-Maritime, dans le Pays de Bray. Une photographie du coupable présumé permet de désigner avec prudence un grand canidé, accordant ainsi le bénéfice du doute au loup. Cependant, en juillet, des analyses génétiques ont permis de confirmer la présence d'un individu mâle en Normandie, après plus d'un siècle d'absence dans la région. Animal pourtant discret, ce loup en dispersion ne passe pas inaperçu. Auteur d'une cinquantaine de prédateurs sur des ovins dans le département seinomarin depuis novembre 2019, il suscite bon nombre d'interrogations et cristallise déjà des tensions dans une zone où les éleveurs ovins sont peu nombreux et dont l'élevage constitue une double activité.

Etudiante en première année de Master Géographie, Aménagement, Environnement et Développement, parcours Environnement à l'Université de Caen-Normandie, j'ai décidé de rédiger mon mémoire de fin d'année sur le retour naturel de l'espèce sur le territoire normand. La présence prolongée du loup dans le département de Seine-Maritime ne permet pas d'avancer avec certitude que *Canis lupus* va s'y installer de façon définitive, c'est pourquoi nous qualifierons nos recherches de prospectives. Il s'agit d'anticiper ce retour afin de fournir un outil d'information et de préconisation pour la gestion publique de l'espèce en Normandie dans le but de réduire la prédation à un seuil tolérable et d'encourager une cohabitation pacifique avec le canidé sauvage. Ce travail de recherche croise plusieurs disciplines : la géographie, l'écologie et la géopolitique. Il se divise en trois axes :

- Une étude sur la présence historique du loup en Normandie et sa recolonisation moderne,
- Une enquête de terrain avec entretiens auprès des acteurs du territoire concernés par la présence du loup dans le Pays de Bray (éleveurs et propriétaires ovins, OFB, DDTM, ONF, syndicats agricoles, associations de protection de la nature etc.),
- Un diagnostic des zones d'élevage potentiellement exposées au loup afin de repérer les territoires de conflits éventuels et préconiser des solutions pour protéger les troupeaux dans un paysage de plaine.

Ce poster présente le contexte socio-territorial de la zone d'étude, rend compte de l'enquête de terrain et présente les résultats obtenus quant à la définition des zones de tensions potentielles et des dispositifs de protection des troupeaux dans un contexte de plaine.

Développer un modèle diplomatique avec le loup en France dans le conflit qui l'oppose au pastoralisme : préférer le langage de l'éthologie au langage du fusil.

..... Poster

Laurie FREDOUEIL, actuellement en Master 1 Droit de l'environnement, des territoires et des risques à l'Université de Strasbourg.

« Mais qui édicte le droit de propriété entre espèces ? Est-ce une guerre entre populations pour un territoire ? Est-ce une simple interaction écologique amoralisée entre deux superprédateurs ? ». Ces questions sont soulevées par Baptiste Morizot¹ à propos du conflit qui oppose Le loup gris d'Europe² aux activités pastorales³. Le besoin de protection internationale de *Canis lupus* est en effet né de son éradication en Europe depuis le Moyen-Âge. Or, les instruments juridiques internationaux et nationaux apparemment protecteurs, ont laissé des failles. Ce qui ne devait être qu'une dérogation permettant occasionnellement de pouvoir tuer des loups est devenue une norme en France. En quoi la « destruction » d'une espèce protégée comme le loup par l'Etat en France constitue une réponse contestable dans le conflit opposant le canidé au pastoralisme ? Cette politique procède essentiellement d'une instrumentalisation de la détresse du pastoralisme français dans le Sud Est. Or, la libéralisation des tirs entérinée par le Plan national d'action 2018-2023 est problématique à plus d'un titre. Juridiquement, les associations comme l'ASPAS⁴ sont les gardes fous de cette politique mortifère par le développement d'une activité contentieuse fructueuse. Or le loup, animal sauvage libre, ne bénéficie d'une protection juridique⁵ qu'au titre de son appartenance à une espèce protégée et non en tant qu'individu⁶. D'autre part, sur le terrain, les associations de protection telle que FERUS déploie des missions d'information et de soutien technique au pastoralisme. Dans la même visée, des éthologues, tel que Jean-Marc Landry, mettent leurs connaissances éthologiques au service de solutions pacifiques et pérennes de résolution du conflit permettant la cohabitation. Ces diplomates cherchent à passer d'une éthique anthropocentrée à une éthique biocentrée et biorégionale, prenant en compte la sensibilité de tous les êtres vivants au sein d'un territoire en particulier. Il est en effet important de sortir d'un rapport de force stérile « pro » ou « anti-loup ». Le loup, catalyseur d'une peur de l'Autre, interroge notre rapport d'être humain aux frontières, qu'elles soient intraspécifiques, interspécifiques, géographiques, juridiques, politiques

et éthiques. Pour Morizot, il faut réussir « éthologiquement à s'insérer dans le langage du loup », langage plus compréhensible que celui « du fusil » afin de lui « signifier » des bornes « dans l'usage des territoires communs »⁷. Il s'agit de ne plus considérer le loup comme un « nuisible » ou un « animal sacré » mais comme un « partenaire [...] dans le cadre d'une diplomatie pensée comme art de composition des rapports et de pacification ».

¹ Baptiste Morizot, enseignant chercheur en philosophie et écrivain, notamment du livre *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, 2016, Paris, Wildproject 314p.

² *Canis lupus lupus* (Linnaeus, 1758)

³ L'acception « activités pastorales » est utilisée ici comme terme générique afin de parler des différents acteurs du pastoralisme, notamment montagnard. Il s'agit de parler sans distinction (sans indications précises de métiers) d'éleveur, d'éleveur-berger ou de bergers.

⁴ Association pour la Protection des Animaux Sauvages (ASPAS)

⁵ Si la loi pour la reconquête de la biodiversité du 8 août 2016 a reconnu que les animaux sauvages sont des « êtres vivants », elle leur a dénié la reconnaissance de leur qualité d'« êtres sensibles », ce qui ne participe pas à leur protection.

⁶ Dans la lignée d'une éthique écocentrique selon laquelle les éléments n'ont pas de valeur intrinsèque, de « valeur en eux-mêmes, indépendamment de la place qu'ils occupent dans l'ensemble et qui leur assigne leur valeur » (Larrère, 2010).

⁷ D'après l'article de Baptiste Morizot, « Les diplomates. Cohabiter avec un grand prédateur à l'anthropocène », 2014, *Revue semestrielle de droit animalier*, 1/2014, p. 295-333.

Pastoraloup : une action engagée de FERUS en faveur de la cohabitation

..... Poster

Olivier GUDER, FERUS Ours-Loup-Lynx Conservation

Les grandes lignes de la présentation :

Présentation de FERUS :

- 1^{ère} association nationale de protection des grands prédateurs : ours, loup et lynx
- 4000 adhérents, des réseaux locaux
- Un magazine trimestriel, un site internet, une page Facebook, un compte Twitter

Les principales actions de l'association :

- Lobby permanent auprès des pouvoirs publics
- Actions en justice en cas de destructions illégales ou de menaces sur les espèces
- Communiqués de presse vers l'ensemble des médias
- Sensibilisation du public : stands, conférences, manifestations
- Actions de bénévolat pour mieux faire connaître ces espèces et favoriser la cohabitation :
 - Parole d'ours, parole de loup, parole de lynx, parole de patou, Apiours
 - Pastoraloup

Pastoraloup : une action de terrain dans les zones de présence du loup

- Rappel sur le tryptique de protection recommandé dans les zones de présence du loup : chiens de protection, regroupement nocturne, présence humaine permanente
- Principes de l'action :
 - Partenariat avec certains éleveurs du massif alpin pour leur apporter une aide à la surveillance de leurs troupeaux
 - Stages de formation d'une semaine pour les bénévoles
 - Missions de 15 jours pour les bénévoles qui vont en montagne aider à la surveillance des troupeaux, en assurant une présence notamment la nuit
 - Aides ponctuelles à la réalisation de clôtures
 - Tests de nouveaux systèmes de protection

- Bilan sur les dernières années :
 - nombre d'éleveurs partenaires
 - nombre de bénévoles
 - efficacité de l'action

FERUS reste persuadé que la cohabitation entre les grands prédateurs et les activités humaines, notamment l'élevage, est possible et s'investit pleinement pour favoriser celle-ci.



Sociétés rurales et loups. Le cas du Parc Naturel de Montesinho (Portugal).

..... Communication

João Pedro GALHANO ALVES, Chercheur Scientifique Autonome en Anthropologie, Ethnobiologie, Ethnologie et Politiques Agricoles

Les sociétés rurales de la région du Parc Naturel de Montesinho (nord-est du Portugal), préservent des aspects qui ont marqué les rapports traditionnels entre humains et loups en Europe. Une étude approfondie de ces relations montre qu'elles sont composées par des facteurs écologiques, éthologiques, agraires, économiques, cynégétiques, socioculturels, magico-religieux et politiques. Un repère pour d'autres cas où se présente l'enjeu de la cohabitation avec le loup et la grande faune sauvage.

La région de Montesinho conserve la plus importante population de loups et de grande faune sauvage du Portugal. Ces loups font partie de la population transfrontalière zamorano-portugaise, une des plus importantes d'Europe. Actuellement cette région Ibérique a le statut de Réserve de la Biosphère de l'UNESCO.

Les sociétés rurales de la région conservent encore un système agraire traditionnel, constitué par de petites propriétés familiales, polyculture, élevage extensif et maintien de grandes surfaces de forêt et de broussailles, certaines communautaires.

Les relations entre les habitants, le loup et la grande faune sauvage y sont marquées par des représentations culturelles traditionnelles européennes, dans lesquelles le loup est perçu comme nocif et prédateur du cheptel. Ceci se reflète dans le discours quotidien sur l'espèce, sur les traditions orales et sur l'opinion des habitants sur la conservation de l'espèce. Pendant des siècles le loup a été persécuté, et les cadavres des loups étaient exhibés comme des trophées de village en village.

Néanmoins, quelques représentations culturelles locales identifient aussi le loup à un « gardien de la montagne », grâce auquel les bergers surveillent les troupeaux, empêchant ceux-ci de détruire les récoltes des agriculteurs. Ces représentations ont contribué à la conservation de l'espèce, ensemble avec la faible densité démographique et l'orographie de la région. Aujourd'hui des représentations issues des idées de conservation de la nature s'ajoutent aux anciennes représentations, augmentant les opinions favorables au loup.

Grâce aux bonnes techniques de protection des troupeaux par des bergers et des chiens, les attaques de loups contre les brebis sont rares, mais ont un impact psychologique sur les habitants. Des récits d'attaques contre des humains dans le passé historique sont en réalité des histoires issues de l'imaginaire populaire.

La protection totale du loup a fini avec la persécution de l'espèce, mais il y a des rares cas de braconnage.

Cette recherche multidisciplinaire a permis de connaître les multiples aspects des relations de ces populations avec le loup. Elles ont démontré que la coexistence avec l'espèce est possible et peut avoir des avantages pour ces sociétés rurales. Des avantages écologiques, certes, mais aussi des avantages socioéconomiques puisque dans un contexte de diminution de la population et d'abandon des activités agraires traditionnelles, le loup et la grande faune sauvage constituent un patrimoine qui peut être mis en valeur par les habitants.

La réintroduction du Castor d'Europe en Ecosse : de la complexité d'un nouveau modèle de conservation

..... Communication

Deborah COZ, Ecole normale supérieure de Lyon

Le Castor d'Europe (*Castor fiber*), mammifère charismatique auprès du grand public et des scientifiques en tant qu' «ingénieur écologique» (Stringer et Gaywood, 2016), a vu ses populations augmenter et s'étendre en Europe ces dernières décennies, ce que l'on doit notamment à plusieurs réintroductions (Luglia, 2013). Si ces dernières semblent s'imposer comme le nouveau paradigme de la conservation des espèces, et si elles sont de plus en plus étudiées et encadrées, elles n'en sont pas moins l'objet de questionnements quant à leur faisabilité et leur pertinence écologiques et à la façon dont elles se déroulent (Lorimer *et al.*, 2015). Après un retour sur les termes de ce débat, nous reviendrons sur la complexité de ce procédé de conservation à partir du cas des réintroductions du Castor en Ecosse, étudié lors d'un stage de master (Coz et Young, 2020). Là, une réintroduction planifiée et soutenue par les scientifiques et le gouvernement est cependant compromise par son faible succès quant à la survie de l'espèce et surtout par deux réintroductions parallèles, accidentelles et/ou illégales, qui alimentent les tensions entre individus et groupes sociaux, localement et à l'échelle nationale. Si le futur de l'espèce ne semble plus menacé aujourd'hui en Ecosse, du fait des nouveaux statuts qui lui ont été accordés (espèce indigène et protégée), ces réintroductions débattues pourraient cependant influencer à long terme les positions et stratégies des acteurs vis-à-vis des réintroductions en général ou vis-à-vis d'autres programmes de conservation des espèces. A partir de ce cas d'étude, cette communication reviendra donc sur les principaux éléments qui, à différentes échelles, sont susceptibles d'influencer une réintroduction : le succès écologique et l'acceptabilité sociale de cette dernière dépendent en particulier de la qualité du processus de décision et de mise en œuvre de la réintroduction. Plus généralement, il s'agira d'insister sur la nécessité d'associer toutes les parties prenantes au processus, et de replacer ces projets dans des contextes sociaux-culturels particuliers et dans des projets de territoire. Loin de toute prétention normative, cette communication insistera ainsi sur la complexité des réintroductions, pour alimenter la discussion à leur sujet, et réfléchir aux moyens de cohabiter au mieux avec les espèces réintroduites.

Références bibliographiques

Coz Deborah M. et Young Juliette C., « Conflicts over wildlife conservation: Learning from the reintroduction of beavers in Scotland », *People and Nature*, 2020, vol. 2, n° 2, pp. 406 419.

Lorimer Jamie, Sandom Chris, Jepson Paul, Doughty Chris, Barua Maan et Kirby Keith J., « Rewilding : Science, Practice, and Politics », *Annual Review of Environment and Resources*, 2015, vol. 40, n° 1, pp. 39 62.

Luglia Rémi, « Le castor d'Europe (*Castor fiber*). Regards historiques anciens et nouveaux sur un animal sauvage », *Trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA*, 2013, n° 7.

Stringer Andrew P. et Gaywood Martin J., « The impacts of beavers on biodiversity and the ecological basis for their reintroduction to Scotland, UK », *Mammal Review*, 2016, vol. 46, n° 4, pp. 270 283.



Est-il possible de cohabiter avec le Blaireau ?

..... Communication

Yann LEBECEL, Président de l'association Blaireau & Sauvage

Plus gros mustélide de France, le Blaireau d'Europe est présent sur presque tout le territoire métropolitain. Juridiquement, c'est une espèce gibier et son principal mode de chasse est la vènerie sous terre. De nombreuses associations de protection de la nature militent pour la suppression de cette pratique, la jugeant inutile et barbare. Depuis plusieurs années, devant cette controverse, les chasseurs cherchent à justifier de l'utilité de la vènerie sous terre. Les problèmes de cohabitation avec l'homme, que le déterrage permettrait de résoudre, sont souvent alors avancés.

Mais ces « problèmes » (dégâts dans les cultures, risques sanitaires, dégradation d'infrastructures, etc.) sont-ils réels ? La destruction de blaireaux est-elle une solution ? La vènerie sous terre peut-elle résoudre ces problèmes ? Existe-t-il d'autres solutions non létales ? Quels moyens pourraient être développés pour une cohabitation avec le blaireau ?

Lors de cette présentation, je tenterai de répondre à ces questions en me basant sur différents documents et publications, sur mon expérience personnelle ainsi que divers témoignages et autres expériences.



Quelle convivialité avec les blaireaux dans le canton de Genève (CH)

..... Communication

François DUNANT, Membre d'honneur de ProNatura Genève, responsable du Groupe Blaireaux de ProNatura Genève

Quelles sont les relations entre les blaireaux, bien présents dans le territoire, la population, les agriculteurs et les services de l'Etat dans le canton de Genève ? Le regard de Genevois sur la nature est influencé depuis des siècles par une série de grands naturalistes.

Une votation populaire a interdit la chasse traditionnelle dans le canton en 1974. Cette décision est à l'origine d'une loi sur la faune protégeant toutes les espèces. Toutefois, les espèces posant des problèmes aigus peuvent être régulées par les gardes de l'environnement ; ce sont essentiellement les sangliers, parfois quelques chevreuils ou lièvres spécialisés sur la vigne, les arbres fruitiers ou les tournesols. Pour les espèces comme le blaireau, des tirs exceptionnels sont possibles à condition que toutes les mesures de prévention ou de dissuasion aient été appliquées.

L'essentiel des frictions se passent en zones agricoles : prélèvements de céréales en lait ou de raisins mûrs, ou terriers creusés dans les cultures. Si les dégâts aux cultures sont indemnisés par l'Etat, l'intervention sur les terriers est problématique. L'office cantonal de l'agriculture et de la nature a établi un concept de gestion des terriers de blaireaux. Celui-ci prévoit trois niveaux d'action pour les situations les plus graves : des négociations incluant des indemnités pérennes, des interventions par les gardes de l'environnement (répulsifs, barrières électrifiées, trappes anti-retour) afin de déloger les animaux avant de boucher les terriers et en dernier ressort le tir des occupants. Relevons que bien des agriculteurs acceptent la présence d'un terrier et de leurs occupants sur leurs terres et ne demandent ni dédommagement ni intervention.

Chez les privés, les interventions se résument le plus souvent à écouter les plaintes, à plaider en faveur de la faune, à rassurer (les blaireaux ne sont pas agressifs) et à proposer quelques moyens (bien souvent peu efficaces) pour dissuader les blaireaux d'insister. En cas d'impacts sérieux, comme un terrier sous une terrasse, les gardes peuvent intervenir et poser, par exemple, des trappes anti-retour.

L'Etat de Genève a établi une carte des terriers. Cette couche numérique peut être consultée par les services lors de projet de construction ou d'aménagement. Le groupe Blaireaux de ProNatura est consulté en tant qu'expert. Ce groupe participe également à la mise à jour de la carte des terriers et exerce une surveillance de quelque 250 terriers. Les blaireaux de France ont de quoi envier leurs congénères genevois.

En quête d'une gestion diplomate de la conservation du jaguar au Mexique : l'importance du sentiment de justice

..... Communication

Lou LECUYER, présentatrice de la communication, Université Bourgogne Franche-comté, UMR Agro-écologie, INRAE

Co-auteurs : Rehema While, Birgit Schmook, Sophie Calmé

Il y a une reconnaissance grandissante du besoin d'une conservation de la nature qui soit « diplomate », et qui à travers des processus de négociations par exemple, évite les décisions extrêmes ou violentes. Ces extrêmes peuvent affecter à la fois la survie des espèces mais aussi les relations sociales entre acteurs, qui peuvent devenir conflictuelles. Une bonne entente avec la faune « sauvage » passe donc par une prise en considération des conflits entre humains, et les facteurs qui les sous-tendent. Nous illustrons cette quête avec le cas de la gestion du jaguar aux alentours de la réserve de biosphère Calakmul au Mexique. Plus précisément, nous avons cherché à comprendre ce qui se cache derrière l'expression « C'est injuste » et analysé les déterminants internes et externes du sentiment de justice des éleveurs face à la gestion du jaguar. Le sentiment de justice varie considérablement parmi les participants et contrairement aux idées reçues, n'est pas principalement relié au risque perçu d'attaque de jaguar sur le bétail. Notre résultat relatif aux interactions intra et intergroupes met l'accent sur l'importance des relations entre les acteurs. La demande de justice semble moins porter sur un juste équilibre entre les avantages et les coûts liés à la gestion de l'espèce que sur les notions d'appréciation des autres, de traitement avec respect et de reconnaissance de leur identité. Ce travail nous a permis de mettre en avant les questions de reconnaissance et de proposer des approches intégratives de gestion de conflit à propos de la biodiversité. Suite à cette recherche, nous avons co-construit un projet appliqué d'amélioration de la co-existence humain jaguar, qui propose la mise en place d'une unité mobile d'intervention vétérinaire. A travers la mise en place d'un accord participatif délimitant les responsabilités des communautés souhaitant s'impliquer dans le projet et celle de l'unité mobile, ce projet propose une reconnaissance des efforts de coexistence fait par les éleveurs, en leur apportant une aide technique plus large sur la gestion de la bonne santé de leur troupeau. Ce projet de recherche-action montre ainsi comment se concentrer sur la dimension sociale de ces questions de conflit amène à trouver des réponses et des solutions participant à la fois à une meilleure intégrité environnementale et une justice sociale accrue.

Dimanche 24 octobre 2021

Améliorer la coexistence humains-tigres en périphérie du parc national de Bardia au Népal

..... Communication

Aliénor SCRIZZI, Awely, des animaux et des hommes

En 2019, Awely a créé « le Réseau Carnivores », une initiative qui a pour objectif d'apporter une expertise à des organisations faisant face à des situations de conflits opposant humains et carnivores.

Dans ce cadre, Awely a renouvelé son partenariat avec l'organisation népalaise le National Trust for Nature Conservation (NTNC), avec qui elle collabore depuis de nombreuses années pour limiter les conflits humains-animaux dans la zone du Teraï, au Népal.

Dans cette zone localisée le long de la frontière indienne, les efforts de protection et de lutte anti-braconnage menés par le gouvernement népalais et les organisations de conservation ont permis à la population de tigres sauvages de presque doubler en 10 ans. Les communautés vivant en périphérie des aires protégées dépendent en grande partie des ressources collectées en forêt. Les habitations et les champs cultivés sont parfois situés très près de la bordure de la forêt, et le bétail laissé paître sans grande protection. Un tel contexte est favorable à l'augmentation des contacts avec les prédateurs – tigres et léopards – et les attaques sur le bétail et sur les personnes se font de plus en plus nombreuses.

En périphérie du parc national de Bardia, au cours de l'année 2019, neuf personnes ont été attaquées par des tigres, et plusieurs centaines d'animaux domestiques ont été tués par les tigres et les léopards. Plusieurs individus de ces deux espèces ont été abattus en représailles.

Le travail effectué par Awely en collaboration avec le NTNC a pour objectif de développer et mettre en œuvre des moyens de protection des villageois et d'apaiser les tensions générées par les attaques de tigres dans une zone pilote localisée en périphérie du parc de Bardia.

Afin d'atteindre ses objectifs d'une manière durable, Awely place l'humain au cœur de ses actions et fait son possible pour appréhender les problèmes dans leur ensemble et trouver des solutions viables tant pour l'homme que pour les animaux. Nos équipes sont issues des communautés locales et établissent une vraie relation de confiance avec les populations dont les activités contribuent à la disparition de la faune et à la destruction de leur habitat, comme avec les villageois souffrant de la cohabitation avec les animaux sauvages.

Dimanche 24 octobre 2021

25 ans (ou 30 ans) de protection de l'ours dans les Pyrénées

..... Communication

Sabine MATRAIRE, Présidente de l'association Pays de l'Ours - Adet

A l'occasion des 25 ans du retour de l'ours dans les Pyrénées centrales et du 30^{ème} anniversaire de l'association Pays de l'Ours-Adet, qu'en est-il réellement du vivre avec l'ours dans les Pyrénées ?

Après le plan ours (1983), des concertations, le plan de restauration et de conservation de l'ours brun dans les Pyrénées françaises 2006-2009, un Groupe National Ours, des consultations, une Stratégie Pyrénéenne pour la Valorisation de la Biodiversité, le « plan ours » 2018-2028 (qui n'est pas un plan national d'actions), nous connaissons tous le dossier de l'ours dans les Pyrénées, les rebondissements médiatiques et les hésitations politiques.

L'historique des quatre phases de lâchers d'ours dans les Pyrénées, leurs motivations et les accompagnements mis en place sont une source de savoirs et d'expériences en faveur de cette espèce en danger critique d'extinction.

La conservation de l'ours brun étant une obligation légale en regard de la directive européenne 92/43 dite « Habitats », nous ne pouvons envisager que deux alternatives :

- soit l'ours n'est considéré et géré que comme une contrainte, et le conflit perdure, ce qui ne nous exonère pas de nos obligations ;
- soit on accepte l'idée qu'il constitue également un atout sous la forme d'un potentiel de développement et de valorisation inexploité, et nous avons une chance de concilier les enjeux économiques et écologiques, c'est-à-dire de mettre en oeuvre un véritable développement durable.

Quel bilan pouvons-nous tirer du retour de l'ours dans les Pyrénées centrales ? Plusieurs produits pour la valorisation économique de la présence de l'ours ont été créés dans les Pyrénées, quelles conclusions pouvons-nous envisager ? Qu'en est-il de l'acceptation de l'ours dans les Pyrénées ?

Il existe plusieurs raisons de travailler au retour de l'ours dans nos forêts. L'étoile polaire n'est pas située par hasard dans la Petite Ourse. Ne perdons pas le Nord, ne perdons pas les ours !

Ress'Ours, un centre de documentation pour mieux informer et valoriser le retour de l'Ours dans les Pyrénées

..... Communication

Alain REYNES, Association Pays de l'Ours – Adet

On entend tout et n'importe quoi sur l'ours. Il est vrai que ses capacités, physiques et cérébrales, lui autorisent des comportements individuels parfois étonnants.

L'ours brun est aussi de ces espèces qui a suscité de nombreuses histoires, mythes et légendes. Notre proximité physique notamment a induit et alimenté des croyances uniques dans l'hémisphère nord, comme l'interfécondité (Jean de l'ours), mais aussi un possible lien de parenté, ascendant (l'ours serait l'ancêtre de l'homme) comme descendant (l'ours serait en fait un homme déchu ...).

Tout est possible quand il s'agit de l'ours et la propagation d'informations parfois invraisemblables est aujourd'hui amplifiée et accélérée par les stratégies de dénigrement des opposants et l'appétit des médias comme des réseaux sociaux pour les faits divers à sensation.

Comment alors s'étonner qu'il circule, encore maintenant, des choses folles sur l'ours ... ?

Bien sûr, tout cela constitue un patrimoine culturel riche et passionnant, mais quand il s'agit de gérer la population, a fortiori de la restaurer, d'informer, ou d'enseigner, il faut aussi savoir séparer « le bon grain de l'ivraie » et s'appuyer sur des connaissances objectives et validées. C'est la vocation du centre « Ress'Ours » que Pays de l'Ours – Adet crée à Arbas.

Le projet s'appuie d'abord sur un centre de documentation dont la vocation est de collecter et rendre accessible l'ensemble des livres, études, dossiers, rapports, plans, et autres textes administratifs, associatifs ou juridiques, produits depuis quarante ans et plus sur l'ours brun et son retour dans les Pyrénées. La tâche est immense, mais avec plus de 800 documents référencés, le Centre est déjà opérationnel. Un moteur de recherche en ligne performant permet de trouver et de réserver des documents, qui sont ensuite consultables à loisir gratuitement sur rendez-vous dans un local dédié.

La prochaine étape consiste à créer des outils et services à destination des acteurs locaux afin de mieux diffuser encore l'information et susciter de nouvelles productions. Lettres d'information, synthèses bibliographiques, services documentaires, formations, conférences... tout est prévu pour permettre aux enseignants, élus, administrations, associations, professionnels du tourisme, journalistes et autres créateurs de disposer des informations utiles pour réfléchir, créer, enseigner, décider ou valoriser.

Peu importe qu'il s'agisse d'études, de créations artistiques, de cours, de produits touristiques ou de prendre les bonnes décisions, l'important est que l'ours vive, dans la nature comme dans les esprits et que chacun sache quand on fait l'histoire ou quand on en raconte...

De la barricade au cercle : écoute et dialogue au pays des ours

..... Communication

Stéphan CARBONNAUX, Artzamendi, Nature, Sauvage et Civilisation (Pyrénées-Atlantiques)

En 2010, au terme de 18 années de combat associatif, j'ai décidé d'œuvrer tout autrement à la coexistence avec la nature sauvage pyrénéenne, et les ours en particulier. Quitter l'agglomération de Pau pour des villages de moyenne montagne de Bigorre puis du Haut-Béarn fut une expérience révélatrice, au cours de laquelle j'ai pris conscience de la périphrase autrefois utilisée par François Terrasson pour désigner l'homme : « le mammifère oublié ». J'avais beau lire de nombreux auteurs, avoir écrit des ouvrages biographiques sur Robert Hainard, échanger avec des connaisseurs, donner des conférences, un brouillard d'habitudes et de pensées sclérosées peinait à se dissiper.

Dix ans plus tard, j'évoquerai une lente évolution, un changement de paradigme, mais plus sûrement une métamorphose. Je suis aujourd'hui persuadé que nous devons radicalement modifier notre manière de voir et de faire si nous voulons imprimer un changement majeur dans les relations entre nos contemporains et le sauvage. La gravité de la crise écologique oblige d'aller aux racines des problèmes, ce qui est la définition même de la radicalité.

J'illustrerai mon propos par un travail essentiellement mené en Ariège depuis 2013, en vue de créer un espace de dialogue et de diplomatie. La réunion, improbable, de partenaires associatifs, au premier rang l'association AVES, de fondations étrangères telles que l'International bear association - IBA, Pays-Bas et AcciónNatura, Espagne/Catalogne - d'un PNR, celui des Pyrénées ariégeoises, des services de l'Etat, d'experts internationaux dont le médiateur canadien Alistair J. Bath et de nous-mêmes, a produit un résultat pour le moins inattendu. Cheminement, hésitations, interrogations et limites seront abordés. Un prolongement de notre travail - une mission d'écoute du monde pastoral confronté à la prédation, née de nos réflexions communes et d'une rencontre avec un fin connaisseur tant des montagnards que des animaux, sera également exposé. J'ai désormais la ferme conviction qu'aucune politique sérieuse ne peut être menée dans le secret des cabinets ministériels ou en catimini par des institutions ou groupes en mal de financement. Tout projet de coexistence avec des espèces sauvages qui entrent en conflit avec des êtres humains doit être directement pensée et conçue avec ces hommes.

J'en reviens à Robert Hainard qui m'inspire depuis si longtemps, ou plutôt à un de ses vieux amis, que j'eus la chance de connaître, le chercheur slovène Andrej Župančič, qui écrivait à son ami suisse cette maxime venue du Tao : « Agir moins pour accomplir plus ».



POSTERS

Quelles stratégies pour la défense des petits carnivores « susceptibles d'occasionner des dégâts » ?

Arnaud BOULANGER & Nathalie de LACOSTE, Groupe carnivores de la SFEPM

6 des 13 espèces de petits carnivores natifs de France métropolitaine figurent encore aujourd'hui sur la liste des « espèces susceptibles d'occasionner des dégâts » ou des espèces « gibiers », aux motifs dégâts et dommages aux activités humaines. Ces dégâts sont très souvent difficiles à prouver, et encore moins chiffrés ; pourtant, leur statut perdure. Comment mieux faire connaître ces espèces et arriver, à terme, à leur déclassement ? Le Groupe carnivores de la SFEPM propose d'animer une table ronde sur les stratégies à mettre en place pour communiquer sur cette problématique et améliorer la cohabitation avec ces espèces.

En quête du Muscardin

Audrey SAVOURÉ-SOUBELET, SFEPM

Afin d'améliorer les connaissances sur la répartition du Muscardin, la SFEPM a lancé en juillet 2021 une enquête pour partir à la recherche de ce petit rongeur. Réalisée en collaboration avec l'UMS PatriNat, cette quête a vu le jour à travers l'application INPN Espèces. Véritable outil de sensibilisation et de connaissance de la biodiversité française, cette application permet à tout un chacun de découvrir, depuis son mobile, la diversité des espèces présentes autour de lui et de participer activement à l'inventaire de la biodiversité.

Ainsi, pour le Muscardin, l'ensemble des utilisateurs de cette application a été appelé à partir à la recherche de noisettes rongées, à les photographier et à tâcher d'identifier le gourmand qui est passé par là.

Nous vous présentons ici les résultats préliminaires de cette quête (nombre de participants, de photos reçues, de photos identifiées, de lacunes comblées...).

Réseau SOS chauves-souris : bilan 2020

Mélanie DUNAND, SFEPM

Le réseau SOS chauves-souris, animé par la SFEPM, a pour objectif d'informer le public, d'assurer des sauvetages et des soins appropriés aux individus en détresse, de discuter des aménagements ou solutions envisageables pour une meilleure cohabitation avec ces espèces protégées. Il comprend plus de 80 correspondants qui ont été invités à transmettre leurs sollicitations reçues en 2020. Ce bilan est le premier état des lieux réalisé à l'échelle nationale sur cette action de médiation.

Dimanche 24 octobre 2021

22-23-24
OCTOBRE
2021
LONS-LE-SAUNIER
Carrefour de la Communication

Festival
**VOUS AVEZ DIT
PRÉDATEURS ?**

Animations • Débats • Films • Expositions

De la baleine à la coccinelle, en passant par le lynx et le loup

Pôle Grands Prédateurs

Logos of partner organizations: Cordeliers, Lons le Saunier, Région Bourgogne-Franche-Comté, Monts Jura, 3 France-corré, NatImages, petit fute, salamandre, VOIX DU JURA, and others.

Dimanche 24 octobre 2021

Pendant le colloque et dès le vendredi

Vous avez la possibilité de vous rendre au festival « Vous avez dit Prédateurs ? » organisé par le Pôle Grands Prédateurs.

Programme complet sur www.polegrandspredateurs.org



Nous tenons à remercier...

... chaleureusement les partenaires de l'événement, les intervenant.e.s, les membres du comité de lecture ainsi que les membres bénévoles et salarié.e.s des associations organisatrices qui ont œuvré à l'organisation de ce colloque.

Avec le soutien financier de :



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

